



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Des monastères en partage : sainteté et pouvoir chez les chrétiens de Syrie / Anna Poujeau
éd. Société d'ethnologie, 2014
cote: 59.696

Anna Poujeau est l'auteur d'une thèse d'ethnologie, soutenue à l'Université Paris Ouest-Nanterre, récompensée par le prix de la Chancellerie des Universités de Paris, en 2009. Elle a mené des recherches au sein de monastères de Syrie qui lui ont servi de postes d'observation de la société en général. D'une monographie très précise et très fouillée du monastère de Sainte-Thècle à Ma'lûlâ, près de Damas, elle a tiré des hypothèses sur le fonctionnement de la société chrétienne, catholique et orthodoxe. Le déroulement des fêtes lui ont ouvert des perspectives sur le rôle des jeunes hommes, les *shabâbs*, bravant toutes les institutions et aussi sur la puissance des femmes et des nonnes et surtout de la *baraka* des saints. « Les monastères, du fait de leur situation géographique particulière, de l'organisation interne de leur communauté et du rapport au monde, instauré en leur sein, sont des lieux de transgression qui se situent hors des conventions sociales, et où la hiérarchie mondaine est, dans une certaine mesure, défiée. » Cette tolérance s'expliquerait parce que « les monastères ne sont pas seulement au centre de la société mais parce qu'ils permettent à cette dernière d'exister ».

Dans une première partie, l'auteur a étudié le phénomène de « construction d'une histoire, en parallèle, à travers le discours de l'Eglise grecque orthodoxe d'Antioche autrefois soutenue par la Russie (avant l'ère soviétique) et de son engagement historique dans le nationalisme arabe ». Dans un deuxième temps, elle a scruté en profondeur les mécanismes de fonctionnement du monastère orthodoxe de Sainte-Thècle qui réunit toutes les conceptions occidentales du monachisme. Enfin à travers les fêtes, se dessinent « les mouvements constants entre Eglises, monastères, ascètes, saints et visiteurs ». Le tout dans le contexte national syrien.

Le chapitre 1^{er} traite de l'histoire nationale et de sa reconstruction par les chrétiens syriens. Ceux-ci revendiquent leur antériorité par rapport aux musulmans, certes majoritaires. C'est à quoi se sont employées les Eglises qui ont édifié ou rénové des monastères orthodoxes, grecs, catholiques, syriaques orthodoxes et syriaques catholiques. « Les bâtiments, avec leurs croix bleues illuminées la nuit, se démarquent nettement du contexte ». « Le passé est réinventé dans son rapport au présent ». Cette attitude a été favorisée, depuis 1970, par le régime « d'affirmation de l'identité syrienne de Hafez el Assad, fondé sur la prééminence de l'élément arabe et la sauvegarde des différences religieuses ». Aussi il y avait une protection des églises nouvellement construites. Ainsi est éludée la période islamique,



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

longue de 700 ans, et qui présente le danger, pour la dynastie alaouite, de la valorisation de l'islam sunnite et du califat. Car les Alaouites sont dans une situation délicate : étant une minorité religieuse au sein même des « séparés », se revendiquant certes d'Ali, (gendre du Prophète) mais contestée par les duodécimains chiites d'Iran et repoussée d'autre part par les sunnites. La tentative d'une reconnaissance par ces deux familles religieuses échouera en 1974. L'islam serait donc relégué au rang d'élément culturel et non de structuration religieuse pour mieux le neutraliser et l'auteur cite ses sources de références dont Stéphane Valter, en 2002 avec *La construction nationale syrienne ; La légitimation de la nature communautaire du pouvoir par le discours historique*; Paris, CNRS). L'Arabité est mise en avant par le parti des Baassistes, en faisant remonter l'origine arabe ou sémitique des Syriens à des temps lointains : ceux des Araméens ou des Assyriens (entre le XI et le VIII siècle avant JC). Les premiers migrants d'Arabie avaient fait de Damas la capitale de leur royaume. Il y a aussi une évocation des apports grecs et romains, et en particulier de la période byzantine, contre laquelle s'exerça la résistance interne syrienne. Les chrétiens, en dehors de cette historiographie officielle, tentent de trouver leur place : fidélité à la religion chrétienne depuis des siècles et résistance au jihad. Pour eux, les musulmans syriens seraient les chrétiens d'hier, considérés comme « des renégats, faibles et condamnables à ce titre ». Et les nombreux monastères ou églises ont été remplacés par des mosquées, telle la mosquée des Omeyades de Damas, présentée par eux, comme l'ancienne église de Saint-Jean-Baptiste. Mais ils omettent de préciser, souligne l'auteur, qu'elle fut auparavant un temple romain! « La Syrie intemporelle » aurait donc été l'âge d'or du monachisme pour les chrétiens comme dans les discours officiels des autorités. L'auteur donne une carte actualisée des différents monastères appartenant aux quatre rites, présentés plus haut et dont les Eglises entendent s'affirmer comme partie prenante dans la vie politique contemporaine.

Les rapports entre les visiteurs, les pèlerins, les habitants au sein des monastères modernes, constituent l'objet d'une étude dans ce qu'Anna Poujeau appelle « le renouveau monastique », au chapitre III. Mais en dépit du pouvoir patriarcal des quatre églises, elle constate aussi que les moines et les nonnes affirment l'autonomie de leurs communautés, conformément à la tradition orientale, enracinant ainsi ce renouveau de leur vie conventuelle, à partir des vestiges archéologiques et de la tradition.

Pour justifier son hypothèse, elle s'est enfermée, de février à juillet 2004, au sein du monastère de Sainte-Thècle en suivant les rites et les offices. Après une présentation du monastère, illustrée de photos, elle s'est penchée sur la vocation monastique propre à la sainte vénérée par les nonnes. Celles-ci ont dû « fuir le père ». C'est en effet pour échapper à ce dernier, gouverneur de Konya et païen endurci, que la future sainte, convertie par les prêches de Saint-Paul, et menacée de supplices mortels, se serait enfuie dans la grotte de Ma'lûlâ, devenue le pivot du monastère. De même les futures nonnes fuient la tutelle paternelle pour s'enfermer, ce qui est souvent mal vécu par le père, et l'évêque s'emploie à l'apaiser, voire à féliciter la famille, pour ce choix spirituel. La vie conventuelle, avec l'assistance du pope, sous l'autorité de la supérieure, figure maternelle et souveraine, est rythmée par les pèlerinages à la sainte, représentée en habit monastique. Tel est l'idéal : « oublier sa propre personne; devenir la sainte ». Celle-ci est détentrice de *la baraka*, phénomène complexe, mystique, voire magique, pouvoir supérieur au pouvoir politique ou hiérarchique.



Académie des sciences d'outre-mer

Mais cette *baraka* peut aussi être transmise et c'est là qu'intervient le chapitre VI : « Les jeunes hommes dans les fêtes ». La plus importante étant la fête de la croix du 14 septembre, les jeunes *shababs* forment deux cortèges, dans le village, au pied du monastère de Sainte-Thècle. La conversion au rite grec catholique ayant touché les trois-quarts de la population, l'autre confession s'organisa séparément. Chants traditionnels, quelque fois en araméen, procession d'église en église. Les autorités religieuses doivent clore la cérémonie en brandissant la torche enflammée pour l'embrasement de la croix, mais les jeunes gens jusqu'alors respectueux, s'en emparent en matière de défi, représentant le pouvoir des villageois face à celui des autorités ecclésiastiques. Ils escaladent ensuite les montagnes, allumant des feux autour des croix. L'évêque de Damas les rejoint pour allumer les billots de bois ou les pneus qui roulent de la montagne, tandis que les jeunes crient : « Hé Ottomans! Hé la croix! ». Sur la montagne opposée, les grecs orthodoxes en font autant. Ensuite les *shababs*, qui ont pris des risques en faisant rouler les pneus enflammés sur les pentes, jusqu'à la vallée du monastère ou en gravissant les crêtes, une fois redescendus, vont de maison en maison, collecter des fonds pour des institutions charitables. Ils portent les statues des saints ou les icônes ; « par cette manipulation rituelle, ils vont faire rejaillir la *baraka* des saints en dehors des monastères ». Les *shababs* démontrent ainsi que leur religiosité s'exprime en dehors des prélats. Avec les saints, ils ne forment plus qu'un corps. « Il s'agit d'un dédoublement de la figure des *shababs* ». L'ordre monastique affaiblit donc le fondement de la hiérarchie des prélats. Cette communion donnera lieu à des démonstrations très pathétiques lors des funérailles de ces jeunes gens car ils ont un lien important avec le saint et forment surtout l'armée du Christ. Ces manifestations autour de l'exaltation annuelle de la croix sont particulièrement protégées par les forces de police. Ce qui permet au régime de faire valoir son système de protection envers les minorités tandis que les autorités religieuses invitent au dialogue. L'auteur conclut avec un pessimisme bien vu que les chrétiens ne bénéficient pas comme au Liban d'appuis partisans, d'où leur isolement.

« On comprend que, sans être de véritables partisans du pouvoir mais dans un pragmatisme politique qui les caractérise de longue date, les chrétiens, sans jamais prétendre à un rôle politique, évaluent avec angoisse au quotidien, les meilleures chances de leur propre existence dans le pays ».

Annie Krieger-Krynicky